An aerial photograph of a Roman agricultural landscape, showing a grid of rectangular fields separated by narrow paths or roads. The fields are filled with crops, and the overall scene is captured from a high angle, providing a clear view of the layout. The image is presented in a monochromatic green color scheme.

Rhythms and cycles of countryside ROMANIZATION

**STUDIES OF THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

1

Romanisation de La campagne nîmoise. L'exemple des *villae*

Loïc Buffat
Post-doctorat, ICAC - Tarragona
(lfuffat@icac.net)

La *villa* est certainement la forme d'habitat rural la plus typique de la civilisation romaine. De fait, pour celui qui tente d'analyser la romanisation d'un espace donné, d'en saisir les rythmes ou la géographie, il est important de s'intéresser à cette forme d'habitat. C'est pour cette raison, que nous nous proposons dans le présent article de suivre le développement des *villae* dans un territoire de l'antique province de Narbonnaise, celui de la cité de Nîmes. Il s'agit pour nous de cerner les modalités d'apparition des *villae* et le répartition géographique de cette forme d'habitat, dans l'espoir d'entrevoir certains aspects de la romanisation d'une cité de Gaule Narbonnaise. Ce travail peut être proposé car depuis une dizaine d'années, les centres domaniaux de l'*ager nemausensis* font l'objet d'études soutenues¹. A ce jour, 210 sites de *villae* potentiels sont connus dans le territoire envisagé. Il n'est certainement pas inutile de préciser que nous entendons par *villa*, un établissement rural pourvu d'éléments résidentiels. Sur ces 210 sites, 198 sont suffisamment bien datés pour être pris en compte statistiquement et être utilisé dans la présente analyse.

1. Les occupations à la période républicaine : prémices à la formation des centres domaniaux

Commençons par nous interroger sur les origines de la *villa*, à la période républicaine (fin du II^e s.-I^{er} s. av. J.-C.). Disons d'emblée que l'on connaît encore mal la forme des occupations républicaines sur les sites de *villae*. Les plus importantes fouilles (La Ramière, Saint-André-de-Codols, Croix de Fenouillé) n'ont pas livré de structures d'habitat de cette période. Les autres fouilles ne sont guère plus instructives. A Mayran (Saint-Victor-la-Coste), l'établissement de cette période n'a pas été dégagé et ce ne sont que quelques fossés qui témoignent de cette phase ancienne de l'occupation (fig. 2). Les testes de ramassage superficiels laissent cependant deviner l'existence d'un habitat très limité (Buffat 2004, p. 276-279).

1. Les *villae* de la cité de Nîmes ont constitué le sujet de notre thèse de doctorat (Buffat 2004). Celle-ci a bénéficié des prospections intensives conduites en différents points de la région ainsi que de plusieurs fouilles préventives qui ont permis le dégagement intégral de *villae* : La Ramière à Roquemaure (Gard, Barberan et *alii* 2002), Saint-André-de-Codols à Nîmes (Pomarède dir. 1996). Cette thèse a été l'occasion de mener toute une série de sondages sur différentes *villae* : Mayran à Saint-Victor-la-Coste (Buffat, Petitot, Vidal sous presse), La Gramière à Castillon-du-Gard (Buffat 2004, p. 211-270), Croix de Fenouillé à Castillon-du-Gard (Buffat, Longepierre, Masbernat 2005).

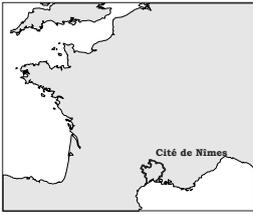


Figure 1. Localisation de la cité de Nîmes.

Les prospections révèlent invariablement des occupations limitées. Sur les 85 sites de *villae* sur lesquels on a détecté des indices républicains, la céramique de cette période n'est, sauf exception, représentée que par une poignée de tessons, concentrés sur une petite surface. En somme, ces occupations républicaines des sites de *villae* pourraient renvoyer à des réalités modestes. Elles pourraient se rapprocher par exemple de l'habitat républicain dégagé sous la *villa* de Loupian : une structure de faible ampleur construite en matériaux périssables (Pellecuer 2000, p. 47-54, p. 438-441). Il est vrai aussi qu'on ne peut exclure que les recherches à venir mettent en évidence des bâtiments plus structurés et/ou relevant de techniques de construction plus spécifiquement romaines (avec *opus signinum* et *tegulae*), telles ces constructions rencontrées sur quelques sites ruraux du Var (Brun in CAG 83/1, p. 151-152), du Languedoc occidental ou du Roussillon (Mauné 2000, p. 249-250). Mais d'une façon générale, les occupations d'époque républicaine connues sur les *villae* de l'*ager nemausensis* semblent correspondre à des établissements très modestes, encore très éloignés du modèle italien de la *villa*. Si le phénomène de romanisation est indubitablement en marche, il faut bien reconnaître en l'état de la recherche que ces effets se perçoivent peu dans les formes de l'habitat.

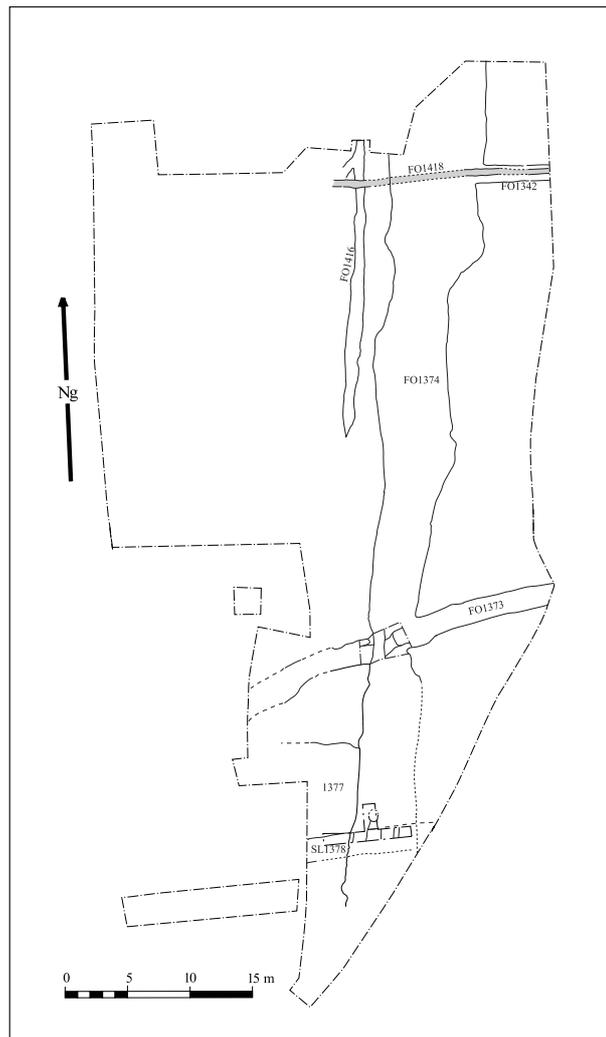


Figure 2. Aménagements d'époque républicaine (1er s. av. J.-C.) reconnus sur la *villa* de Mayran.

Si les établissements qui précèdent le développement de véritables *villae* semblent encore bien modestes, on peut tout de même s'interroger sur l'existence, au sein de ce groupe, de domaines ruraux privés, développées de façon précoce. On sait par quelques textes souvent cités, notamment le *Pro Fonteio* de Cicéron, que des entités domaniales existaient en Gaule Transalpine au 1er s. av. J.-C. Mais il est encore difficile de déterminer si les sites que nous étudions ici renvoient bien à ces modes d'exploitation privés ou s'ils relèvent d'autres modèles, plus dépendants de l'initiative collective. L'identité des occupants de ces sites est un élément qui pourrait

nous éclairer sur ce point, mais qui constitue toujours un problème débattu: paysans indigènes ? aristocrates indigènes ? colons romains ?

J.-L. Fiches a apporté des éléments de réflexion importants dans ce débat (Fiches 1989). Il a effectivement mis en évidence l'existence d'une série de tombes et monuments funéraires des IIe-Ier s. av. J.-C., situés en pleine campagne, et généralement proches de sites de *villae* occupés dès l'époque républicaine (en Beaucairois, en Vaunage, en Haute Uzège ou autour de Nîmes). Ces découvertes iraient dans le sens d'une implantation précoce de l'aristocratie dans certains secteurs des campagnes nîmoises. Comme nous l'indiquent ces documents funéraires, ces élites seraient essentiellement composées de personnages d'origine indigène. Effectivement, ces tombes et monuments funéraires relèvent majoritairement de traditions indigènes, malgré quelques apports de la culture romaine. A l'appui de cette hypothèse, rappelons qu'un peu plus tard, au Haut Empire, les aristocrates nîmois sont pour l'essentiel des personnages puisant leurs racines familiales dans la société indigène, ainsi que l'ont montré les études épigraphiques (Syme 1977, p. 379-380, Christol 1995, p. 103-105).

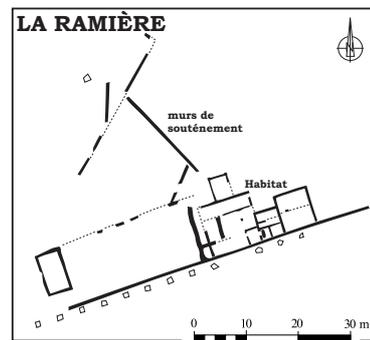
En somme, les données se rejoignent pour imaginer en cette période républicaine le développement d'une petite propriété rurale. Une propriété qui, jusqu'à preuve du contraire, se trouvait essentiellement aux mains d'une population indigène.

2. La mise en place des *villae* : l'essor du Ier s. ap. J.-C.

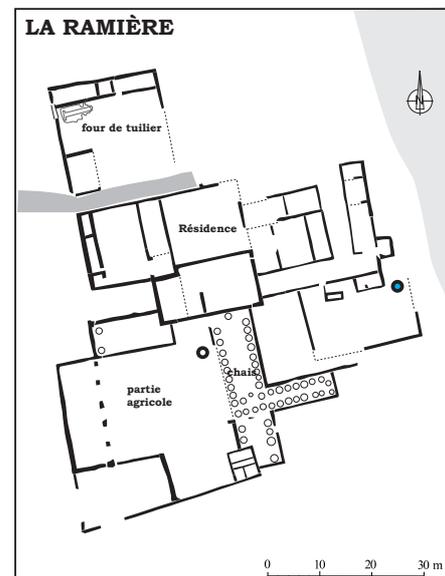
Il est désormais banal de dire que le Ier s. ap. J.-C. correspond à une période de forte expansion de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise. C'est un phénomène amplement prouvé par les recherches conduites ces vingt dernières années dans l'ensemble de la *Provincia* (Archaeomedes 1998, Brun *in* CAG 83/1, p. 143-154). C'est durant cette période de dynamisme exceptionnel que naissent véritablement les *villae* dans le territoire nîmois. Nous avons vu qu'une part importante de ces *villae* se développe sur des établissements plus anciens. Une autre part, non moins importante, correspond à des fondations du Haut Empire. Sur un total de 184 *villae* potentielles occupés au Ier s. ap. J.-C., 99 seraient des créations ex-nihilo du début du Haut Empire.

Essayons d'envisager les modalités de mise en place de ces *villae*, en tentant de saisir la création des parties résidentielles. L'état de la documentation n'aide pas toujours à avancer avec certitude sur cette question. Effectivement, beaucoup de parties résidentielles sont assez mal datées (cf. par exemple la *villa* des Charbonniers : Esteban et *alii* 2000). Mais en l'état des recherches, on est porté à croire que le développement de ces installations résidentielles ne démarre pour l'essentiel qu'à partir du milieu du Ier s. ap. J.-C. Le site de la Ramière (Roquemaure) illustre bien ce fait. A la période augustéenne, l'établissement n'est encore qu'un ensemble fort réduit composé de deux bâtiments. Une ferme d'une certaine qualité architecturale, dont le plan et les matériaux de construction relèvent nettement de l'influence romaine, succède à ce premier ensemble dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C. (3). Mais il faut attendre la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. pour voir apparaître ce qui correspond réellement à la *villa*. Le cas est identique à

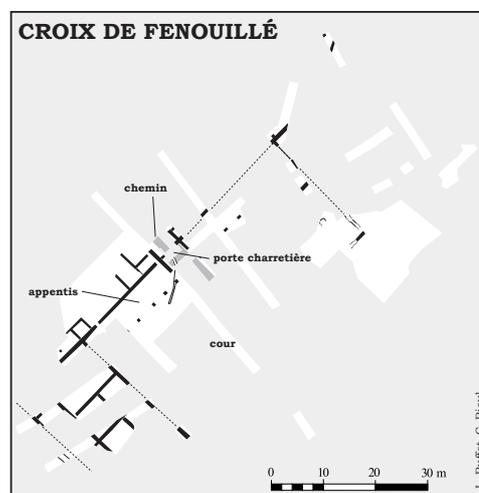
Croix de Fenouillé (Castillon-du-Gard). Sur ce site un peu particulier, qui semble avoir cumulé la fonction de *villa* et celle d'auberge, la construction de la première moitié du Ier s. ap. J.-C. occupe une surface importante et témoigne d'un degré de romanisation élevé (fig. 3). Mais ce n'est que dans le dernier quart du Ier siècle que l'on voit apparaître les équipements résidentiels de la *villa* (sol à *crustae*, thermes). Le même scénario se répète à Carreiron-et-Pesquiers (Milhau) ou à Cadenet (Sernhac) (Buffat 2004, p. 27-28). La *villa* de la Font du Rey (Beaucaire) fait en revanche exception. Ici des aménagements architecturaux de qualité sont attestés dès le début du Ier s. ap. J.-C. Le site a notamment livré une base de colonne attique, qui avait, à l'origine, fait croire à l'existence d'installations résidentielles dès l'époque républicaine (Michelozzi 1994). Mais cet élément a été récemment redaté de l'époque augustéenne par A. Roth-Congès (Pellecuer 2000, p. 348).



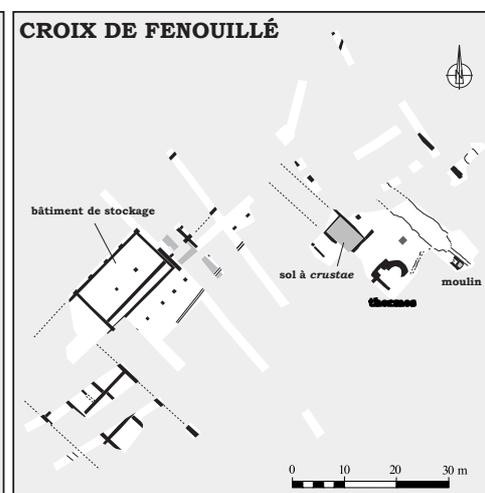
Première moitié Ie s. ap. J.-C.



Fin Ier-IIe s. ap. J.-C.



Première moitié Ie s. ap. J.-C.



Fin Ier-IIe s. ap. J.-C.

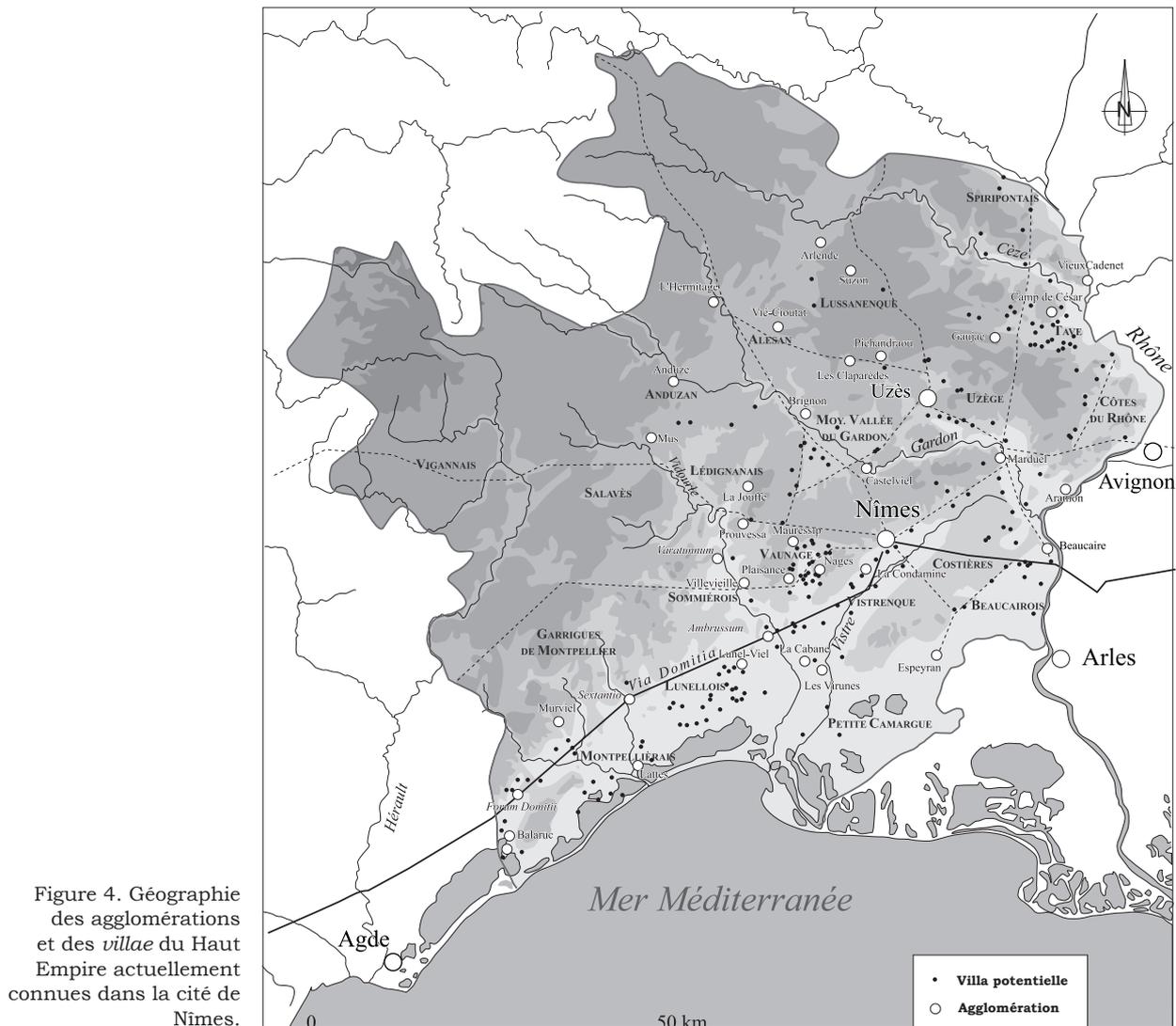
Figure 3. L'évolution architecturale de deux *villae* au cours du Ier s. ap. J.-C. : La Ramière (Roquemaure), Croix de Fenouillé (Castillon-du-Gard).

Hormis le cas particulier de la Font du Rey, l'apparition de la *villa* au sens d'établissement doté d'une partie résidentielle est un phénomène qui intervient essentiellement à partir de l'époque flavienne. La région nîmoise ne fait pas exception en Narbonnaise, où l'on compte bien peu d'établissements dotés d'une *pars urbana* au début du Ier s. ap. J.-C. A l'échelle de la Gaule, le même phénomène est perceptible, par exemple en Picardie (Collart 1996) ou en Aquitaine (Balmelle 2001, 98-102). La mise en place de véritables *villae* est largement plus tardive en Gaule qu'elle ne l'est en Italie, où ce type d'établissement est attesté dès le IIe s. av. J.-C. (Leveau *et al.* 1993a, 130-139, Broise/Lafon 2001, 196-200). On arguera que c'est un fait normal, le modèle de la *villa* se développant en Italie pour être ensuite diffusé dans les Provinces. Mais la Catalogne (antique province de Tarraconnaise) offre également les traces d'un développement ancien de la *villa*. L'apparition de véritables *villae* y est manifestement plus ancienne qu'en Gaule, certainement parce que la présence romaine y est également antérieure. Ainsi, quelques *villae* présentent avant le changement d'ère des aménagements résidentiels: Tolegassos (Viladamat - Casa i Genover in Collectif 1995, 278-280), El Vilarenc (Calafell - Revilla Calvo 2003, 286-292) ou El Moro (Torredembarra - Piñol Masgoret 2000).

Géographie de la villa au Ier s. ap. J.-C.

La répartition géographique des *villae* est un paramètre à prendre en compte pour juger de la romanisation de l'espace qui nous intéresse. Il faut cependant se garder de considérer les zones sans *villae*, comme des zones peu ou pas romanisées. Effectivement, d'autres formes d'habitat empreintes de romanité (fermes, agglomérations) peuvent assurer le contrôle et la mise en valeur de ces zones.

La carte des *villae* occupées au Ier s. ap. J.-C. (fig. 4) témoigne avant tout d'une diffusion privilégiée du domaine aristocratique le long du Rhône et dans la plaine littorale. Faut-il voir dans ces zones des espaces plus fortement romanisés ? Nous nous garderons bien de franchir ce pas. D'autant que, de notre point de vue, cette situation a plus de chances de relever d'une logique économique, que d'un fait géopolitique. Nous sommes enclins à penser que la grande propriété a affectionné ces secteurs de plaine, pour leurs conditions agrologiques favorables, mais aussi pour la proximité de grands axes de communication. De fait, de nombreuses *villae* se structurent en réseaux linéaires, le long d'axes de communication terrestres ou fluviaux. Ceci semble obéir à une logique économique. Grandes terroirs cultivables et bonne desserte (routière ou fluviale) sont apparemment les éléments qui ont grandement aidé au développement des *villae*. On peut penser que les propriétaires ont recherché cette double situation pour exploiter de larges surfaces et assurer un écoulement rapide des produits de leurs exploitations. On mesure bien l'importance de ces paramètres lorsque l'on s'enfonce dans l'arrière-pays. Ici les centres domaniaux deviennent plus rares et le caractère plus partiel des prospections ne semble pas en cause. En Moyenne vallée du Gardon, où les prospections ont été intensives et menées sur une large échelle, la grande majorité des sites correspondent à de petits établissements et la proportion des *villae* est faible (Buffat 2004,



p. 86-95). Les quelques *villae* connues se répartissent en deux réseaux linéaires, le long d'un axe de communication terrestre et au bord de la voie fluviale du Gardon.

L'influence des agglomérations dans la géographie domaniale apparaît assez limitée. On ne relève pas d'exemples clairs de réseaux de *villae* polarisés autour des villes et villages. Si l'on ramène la situation à des concepts de la Géographie, c'est véritablement les réseaux linéaires qui prédominent sur les réseaux polarisés. Ceci ne signifie pas que les agglomérations n'aient rien à voir avec l'émergence et le développement des réseaux de *villae*. Mais la localisation des *villae* s'affranchit souvent de la proximité de la ville. On notera dans ce sens, l'absence de *villae* à proximité immédiate de quelques agglomérations majeures de la cité (par exemple Brignon et Murviel-lès-Montpellier). En définitive, si l'idée de villes et villages «lieux centraux organisateurs de l'espace» (Leveau 1983, 924) ne peut être déniée, elle ne rend compte qu'imparfaitement de la réalité des campagnes nîmoises. L'*ager nemausensis* ne répond pas à une organisation simple, celle dessinant une large couronne de *villae* autour des villes, comme à

Cherchel ou dans d'autres parties de l'Empire (*Ibid.*, 924).

Cette relative indépendance géographique des *villae* par rapport aux agglomérations signifie-t-elle quelque chose d'un point de vue socio-économique ? La question mérite d'être posée, bien qu'elle ne puisse susciter que de prudentes hypothèses. Une réponse est peut-être à rechercher dans les débouchés envisagés par les *possessores*, c'est à dire les marchés visés pour écouler la production domaniale. La situation semble en effet indiquer une ouverture à plusieurs marchés : les villes locales constituent des débouchés importants, mais ce ne sont pas les seuls. Les cités voisines ou les autres provinces (proches ou éloignées) sont des marchés potentiels, qui peuvent être atteints d'autant plus facilement que la *villa* était bien située pour expédier ses produits. Ceci pourrait expliquer l'implantation privilégiée des *villae* le long des grands axes de communication de la cité : voies terrestres des plaines littorales et du couloir rhodanien, voies fluviales du Rhône et du Gardon. La réussite des nîmois dans le grand commerce viticole est là pour nous indiquer qu'un tel schéma n'est pas invraisemblable.

3. Evolutions de la villa durant le IIe s. : des dynamiques contrastées

Nous avons donc pu constater que le processus de romanisation atteignait un développement particulièrement important dans la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. Quand est-il un peu plus tard, durant le IIe s. ?

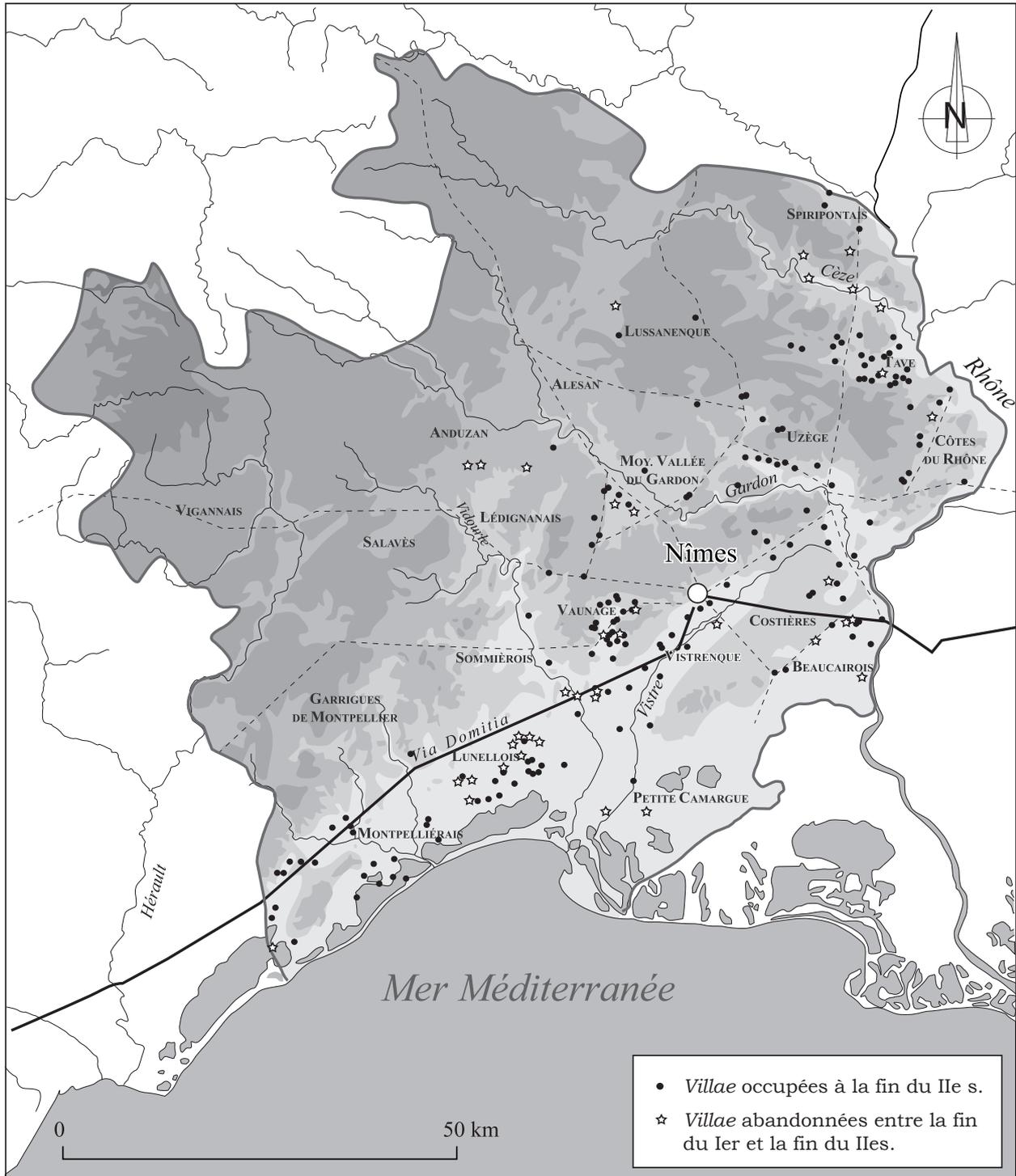
A cette époque l'évolution des *villae* apparaît sous un jour contrasté. Le dynamisme est de règle sur certains sites. Ainsi à Saint-André-de-Codols (Nîmes), le petit bâtiment du Ier s. ap. J.-C. est remplacé par un complexe nettement plus grand. Il s'agit d'un cas intéressant d'investissement massif pour l'édification d'un centre domanial à une période où beaucoup de *villae* sont en place depuis quelques décennies. Sur beaucoup de sites, la structure de l'édifice du Ier s. est conservée sans guère de modifications. A la Ramière (Roquemaure), à Cadenet (Sernhac) ou à Carreiron (Milhaud), quelques agrandissements ou modifications de la structure existante témoignent d'une évolution en continu de l'activité, sans soubresauts apparents, ni investissements massifs. Mais quelques établissements livrent aussi les signes d'une récession. Ainsi il est probable qu'une partie de la *villa* des Charbonniers (Saint-Paul-les-Fonts) ait été abandonnée durant le IIe s. De même, l'abandon des bâtiments résidentiels de la *villa* du Bosquet/Labassan (Bezouce) est daté des années 150 par les fouilles de F. Gaud. Si le contexte est positif pour certaines *villae*, il l'est moins pour d'autres.

On tire un constat analogue en observant les données issues des prospections. 180 *villae* sont attestées au début du IIe s., mais 28 seraient abandonnées durant ce siècle (fig. 5). En ce siècle, des secteurs restent très dynamiques et n'enregistrent quasiment pas d'abandons. C'est le cas au nord-est de la *civitas* (Uzège, Côtes du Rhône, Tave) et au sud-ouest (MontPELLIÉRAIS). Au contraire, d'autres régions voient disparaître un nombre important de *villae* : ainsi, les établissements domaniaux connus dans la vallée de la Cèze sont tous abandonnés, de même que ceux du Lédignanais. Certaines des grandes *villae* du Beaucairois (celles qui sont

situées en piémont des Costières) sont également délaissées ou donnent des signes d'affaiblissement. En Lunellois, il existe un contraste très net entre un littoral très dynamique et une plaine où la majorité des établissements domaniaux périclitent.

On le voit bien, les dynamiques d'évolution des *villae* diffèrent entre les secteurs de la cité. Elles opposent des secteurs en pleine activité à d'autres en proie à l'affaiblissement. Quelles furent les raisons de ces pertes de dynamisme localisées de l'économie domaniale ? Il est difficile de répondre

Figure 5. Evolution des *villae* au IIe s. ap. J.-C.



à cette question. Mais l'essor agricole, en Narbonnaise tout autant que dans l'ensemble de l'Empire, a probablement engendré une concurrence féroce sur le marché des productions agricoles, concurrence qui a dû toucher l'économie domaniale dans des secteurs plus fragiles que d'autres. Ces secteurs plus fragiles peuvent correspondre à des zones mal situées pour expédier les productions domaniales, comme le Lédignanais. Ils peuvent être aussi des zones d'économie trop spécialisée, comme le piémont du Beaucairois très orienté vers la viticulture. Ici les *possessores* ont construit de grandes *villae*, dotées de fabriques d'amphores et cette spécialisation a pu s'avérer néfaste à une période où de nouveaux centres de production vinicoles émergent en Gaule, et viennent concurrencer les productions de Narbonnaise (Mauné 1998, p. 113, Brun, Laubenheimer 2001, p. 214-215). Ce phénomène n'est cependant pas uniforme et ne traduit pas une «crise viticole» généralisée, puisque de grands secteurs de production (Tave, Uzège) demeurent dynamiques durant le période.

5. Conclusions

L'analyse des *villae* permet de saisir certains des rythmes de la romanisation de l'*ager nemausensis*. On a ainsi pu constater que beaucoup des sites qui nous intéressent étaient occupés à la période républicaine. Les études de cas montrent cependant que ces établissements n'avaient pas encore la morphologie d'une *villa*. Ils en étaient apparemment bien loin. Si l'on se fie aux données actuelles, on garde l'impression de sites tout à fait modestes, avec un habitat assez rustique, ne couvrant que quelques centaines de mètres carrés. Parallèlement, les documents funéraires laissent deviner l'existence d'une aristocratie rurale dès cette époque, qui semble essentiellement d'ascendance indigène. Si l'on se risque à schématiser ces informations, se dégage le panorama d'une propriété foncière essentiellement indigène, en voie de constitution, et probablement très progressivement romanisée.

Ce n'est qu'au 1er s. ap. J.-C. que les *villae* se structurent, de façon progressive. Dans la majorité des cas, un premier édifice dépourvu d'éléments résidentiels va se développer dans la première moitié du 1er s. On parlera alors plus volontiers d'une ferme que d'une *villa*. Ces constructions de la première moitié du 1er s. présentent néanmoins des signes tout à fait clair de romanisation, en terme de plan, ou de techniques de construction (emploi de la *tegula* et du mortier de chaux). C'est dans la seconde moitié du 1er s. ap. J.-C. que les équipements résidentiels apparaissent de façon assez massive dans les constructions. On peut alors considérer que le processus de romanisation a atteint un «seuil» dans son développement. L'évolution du IIe s. confirme cette assertion. A partir de cette période, il n'y a plus guère d'édification de *villae*, et quelques centres domaniaux commencent à être abandonnés. La longue phase de développement (qui coïncide avec la phase de romanisation) du 1er s. av. J.-C. et du 1er s. ap. J.-C. fait alors place à une phase de sélection, qui voit l'abandon de *villae* économiquement fragiles.

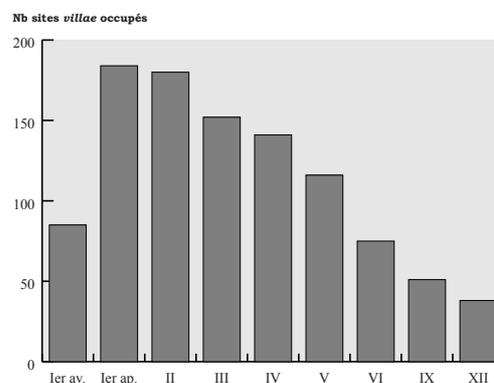


Figure 6. Evolution chronologique du nombre de sites de *villae*.

BIBLIOGRAFIA

- ARCHAEOMEDES: DURAND-DASTES, F., FAVORY, F., FICHES, J.-L., MATHIAN, H., PUMAIN, D., RAYNAUD, Cl., SANDERS, L., VAN DER LEEUW, S., 1998, *Des oppida aux métropoles*. Anthropos, éd. Economica, Paris, 280 p.
- BARBERAN, S., FABRE, L., MAUFRAS, O., PETITOT, H., POMAREDES, H., SAUVAGE, L. et THERNOT, R., 2002 — Les *villae* de La Ramière à Roquemaure, Gard. In : *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de Synthèse. Tome 3, Antiquité, Moyen Age, Epoque moderne*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 10, p. 889-919.
- BROISE, H., LAFON, X., 2001 — *La villa Prato de Sperlonga*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 285, 218 p.
- BRUN, J.-P., LAUBENHEIMER, F., 2001 — Conclusion. In : BRUN (J.-P.), LAUBENHEIMER (F.) dir., *La viticulture en Gaule, Gallia*, 58, p. 203-219.
- BUFFAT, L., 2004, *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise : les villae de la cité de Nîmes*, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 457 p.
- BUFFAT, L., LONGEPIERRE, S., MASBERNAT, A. 2005 : Entre villa et auberge : Croix de Fenouillé (Castillon-du-Gard), *Archéologies Gardoises 2 : Les villas gallo-romaines*. Conseil Général du Gard, 2005.
- BUFFAT, L., PETITOT, H., 2005, La villa de Mayran (Saint-Victor-la-Coste). *Archéologies Gardoises 2 : Les villas gallo-romaines*. Conseil Général du Gard, 2005.
- BUFFAT, L., PETITOT, H., VIDAL, L. sous presse, Un centre domanial en vallée de Tave : Mayran (Saint-Victor-la-Coste), *Revue archéologique de Narbonnaise*, sous presse.
- CAG 83/1 = BRUN, J.-P., 1999, *Carte archéologique de la Gaule, Le Var. 83/1*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- CHRISTOL, M., 1995 , Béziers en sa province. In : CLAVEL-LEVEQUE, M., PLANA MALLART, R., *Cité et territoire*. Actes du colloque de Béziers (14-16 octobre 1994), Paris, Les Belles Lettres, p. 101-124.
- CHRISTOL, M., GOUDINEAU, Chr., 1987-1988, Nîmes et les Volques Arécomiques au Ier s. av. J.-C., *Gallia*, 45, p. 87-103.
- COLLART, J.-L., 1996, La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce. *De la ferme indigène à la villa romaine*. Actes du 2ème colloque AGER (Amiens), *Revue archéologique de Picardie*, 11, p. 121-156.
- COLLECTIF, 1995 — Recent work on villas around Ampurias, Gerona, Iluro, and Barcelona (NE Spain), *Journal of Roman Archaeology*, 8, p. 271-307.
- ESTEBAN, A., BUFFAT, L., GUERRE, J., PETITOT, H., 2000, Une mosaïque du Ier s. ap. J.-C. découverte à Saint-Paul-les-Fonts - Sondages de repérages sur une villa gallo-romaine implantée en bordure du couloir rhodanien, *Rhodanie*, 76, p. 25-40.

- FICHES, J.-L., 1989 — Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (IIIe-Ier s. av. n.è.), *Mélanges Pierre Lévêque*, 2, p. 207-232.
- GOUDINEAU, Chr., 1976, Le statut de Nîmes et des Volques Arécomiques, *Revue archéologique de Narbonnaise*, p. 105-114.
- LEVEAU, Ph., 1983, La ville antique et l'organisation de l'espace rural: villa, ville, village, *Annales ESC*, p. 920-942.
- LEVEAU, Ph., SILLIÈRES, P., VALLAT, J.-P., 1993, *Campagnes de la Méditerranée romaine*, Bibliothèque d'Archéologie, Ed. Hachette, 309 p.
- MAUNÉ, S., 1998, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*, Ed. Monique Mergoïl, Montagnac, 532 p.
- MAUNÉ, S., 2000, La question des premières installations rurales italiennes en Gaule transalpine (fin du IIe s.-milieu du Ier s. avant J.-C.), *Gallia*, 57, p. 231-260.
- MICHELOZZI, A., 1994, Beaucaire, La Font dou Rey. PELLECUER, Chr., dir., *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 2. Ed. APDCA, Sophia Antipolis, 7 p.
- PELLECUER, Chr., 2000 — *La villa des Près-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Aix-Marseille I, 2 vol., 565 p.
- PIÑOL MASGORET, L., 2000, Villa romana del Moro. Torredembarra. In : CORTÈS (R.) dir. - Intervencions arqueològiques a Tarragona i entorn (1993-1999) Servei arqueològic. URV, p. 133-148.
- POMAREDES, H., dir. 1996— Nîmes, Saint-André-de-Codols, PELLECUER, Chr., dir., *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3. APDCA, Juan-les-Pins, 5 p.
- REVILLA CALVO, V., 2003, Paisaje rural, economía y élites en el territorio de Tarraco: la organización interna de la villa del Vilarenc (Calafell), GUITART (J.), PALET (J. M.), PREVOSTI (M.) — *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*, Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès, El Vendrell, 8-10 novembre 2001, Barcelona. Generalitat de Catalunya, p. 285-301.
- SYME, R., 1977, La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise, *Ktema* 2, 373-380.